

L'empire Musk : stratégie, vision ou démesure ?

13 août 2026 - Denis Favre

Anatomie de la première fortune de l'histoire humaine — état des lieux à l'été 2026

Il possède la plus grande constellation de satellites privés au monde. Il contrôle le réseau social que lisent les chefs d'État, les journalistes et les marchés. Il développe sa propre intelligence artificielle, fait creuser ses propres tunnels, implante ses propres puces dans des cerveaux humains. Et depuis le 12 juin 2026, il est le premier être humain à avoir franchi — sur le papier, et pour quelques jours seulement — la barre des 1 000 milliards de dollars. Un seul homme : Elon Musk. Comment en est-on arrivé là ? Et surtout, en quoi cela nous concerne-t-il tous ?

1. Un inventaire que peu de gens ont réellement en tête

La plupart des gens résument l'empire Musk à deux ou trois marques : Tesla, les fusées, Twitter. La réalité est nettement plus vaste, et surtout, elle a changé de nature au cours des dix-huit derniers mois. L'empire n'est plus un portefeuille d'entreprises emblématiques : c'est devenu un ensemble d'infrastructures.

Actif	Participation estimée	Rôle dans l'empire
SpaceX (avec Starlink et xAI)	≈ 43 %	Le cœur financier. Lancement spatial, internet par satellite, intelligence artificielle. Coté au Nasdaq depuis le 12 juin 2026 sous le ticker SPCX.

Tesla	≈ 20 %, jusqu'à 25 % et plus avec le plan 2025	Automobile, stockage d'énergie, conduite autonome, robotique humanoïde (Optimus).
X (ex-Twitter)	Contrôle majoritaire via l'ensemble xAI/SpaceX	Actif stratégique plus que financier : distribution de l'information et de l'attention.
Neuralink	Actionnaire de référence	Interfaces cerveau-machine. Valorisation d'environ 9 milliards de dollars après la série E.
The Boring Company	Actionnaire de référence	Tunnels urbains. Le plus petit actif du portefeuille, le plus éloigné de ses promesses initiales.

SpaceX : le moteur devenu réacteur

SpaceX a longtemps été la partie la moins visible de l'empire pour le grand public. C'est aujourd'hui, de très loin, la plus importante. En 2025, l'entreprise a réalisé environ 18,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires, dont 11,4 milliards pour la seule branche connectivité — c'est-à-dire Starlink. Aucun opérateur d'internet par satellite n'avait jamais franchi la barre des 10 milliards annuels.

La dynamique s'est encore accélérée en 2026. Au 30 juin, Starlink revendiquait 12 millions d'abonnements dans plus de 160 pays, soit exactement le double d'un an plus tôt, appuyés sur une constellation de plus de 10 000 satellites opérationnels — environ deux tiers de tous les satellites actifs en orbite terrestre. Pour donner un ordre de grandeur européen : c'est à peu près le nombre d'accès internet fixe d'Orange en France. Au deuxième trimestre 2026, SpaceX a publié 7,8 milliards de dollars de revenus, en hausse de 92 % sur un an, pour une perte nette ramenée à 541 millions.

Un détail que peu de commentateurs relèvent : une part substantielle du chiffre d'affaires de SpaceX provient directement de la sphère publique américaine — NASA, Département de la Défense, US Space Force. Musk n'est pas seulement un entrepreneur : c'est un fournisseur d'infrastructures

militaires et civiles critiques.

xAI et X : l'information comme actif stratégique

Début 2026, Musk a fusionné xAI — la société derrière l'assistant Grok — avec SpaceX. L'opération a donné naissance à un ensemble inédit : un opérateur spatial, un fournisseur d'accès internet mondial et un laboratoire d'intelligence artificielle sous une même entité. Elle explique aussi une donnée moins glorieuse du prospectus d'introduction en bourse : une dette de plus de 60 milliards de dollars fin mars 2026, contractée pour financer les centres de calcul.

Quant à X, racheté 44 milliards de dollars en 2022, sa valeur financière s'est effondrée. Mais réduire X à un mauvais investissement, c'est passer à côté de l'essentiel. X n'est pas dans l'empire pour rapporter de l'argent. Il est là pour autre chose : contrôler la circulation de l'information. C'est la plateforme que lisent quotidiennement les chefs d'État, les journalistes et les banquiers centraux — et c'est l'endroit où Musk lui-même, compte le plus suivi du réseau, peut faire bouger un cours de bourse ou une cryptomonnaie en un seul message. Mauvais investissement financier, probablement. Actif stratégique unique, sans aucun doute.

Tesla : de constructeur automobile à pari sur la robotique

C'est la partie de l'empire qui va le moins bien — et c'est aussi celle dont la valorisation dépend le plus d'une promesse. En 2025, Tesla a livré 1 636 129 véhicules, en recul de 8,6 % : deuxième année consécutive de baisse, dans un marché mondial de l'électrique qui, lui, continue de croître. BYD est passé devant. En Europe, les immatriculations se sont effondrées de près de 30 % sur l'année, la part de marché tombant sous les 2 %. Au quatrième trimestre 2025, le bénéfice net a chuté de 61 %.

La réponse de Musk n'a pas été de défendre l'automobile, mais d'en changer le sujet : arrêt des Model S et X, reconversion de lignes de production vers le robot humanoïde Optimus, déploiement progressif du service de robotaxis lancé à Austin en juin 2025 puis étendu à d'autres métropoles américaines. Musk affirme qu'Optimus représentera à terme l'essentiel de la valeur de Tesla. Il a pourtant reconnu lui-même, lors de la présentation des résultats du quatrième trimestre 2025, qu'aucun Optimus n'effectuait encore de travail réellement utile dans ses usines. L'écart entre la vision et l'exécution est ici parfaitement lisible.

Sur le plan personnel, Musk a par ailleurs sécurisé sa position : les actionnaires ont approuvé le 6 novembre 2025 un plan de rémunération pouvant atteindre 1 000 milliards de dollars sur dix ans, découpé en douze tranches conditionnées à des objectifs financiers et opérationnels extrêmes — dont une capitalisation portée à 8 500 milliards. Et en avril 2026, après une longue bataille judiciaire dans le Delaware, il a obtenu la mise en œuvre effective de son plan de 2018, soit près de 304 millions d'actions.

Neuralink, Boring Company, OpenAI : le reste de la carte

Neuralink poursuit son objectif d'implanter une puce directement dans le cerveau humain pour permettre à des personnes paralysées de piloter un ordinateur, un téléphone ou un bras robotique par la pensée. Le premier patient a été implanté en janvier 2024 ; l'entreprise annonçait 21 participants dans ses essais internationaux début 2026, et une vingtaine de plus étaient évoqués au milieu de l'année. C'est une démonstration de faisabilité réelle. Ce n'est pas encore une technologie de masse, et les questions de biocompatibilité à long terme, de consentement éclairé et de confidentialité des données neuronales restent entières.

The Boring Company, elle, incarne l'écart classique entre la promesse et la livraison. Le réseau de tunnels de Las Vegas fonctionne depuis 2021, mais il transporte des Tesla à vitesse urbaine, pas des capsules à 200 km/h. La technologie avance, l'ambition initiale a été revue à la baisse.

Reste OpenAI, dont Musk fut cofondateur en 2015 avant de quitter le conseil d'administration en 2018 — officiellement pour éviter les conflits d'intérêt avec l'IA de Tesla, officieusement sur fond de désaccords profonds quant à la direction prise. Il a engagé des poursuites en 2024, reprochant à l'entreprise d'avoir trahi sa mission d'origine : une recherche non lucrative et ouverte, devenue selon lui une machine commerciale. Le contentieux dit quelque chose d'important sur l'homme : ce qu'il ne contrôle pas, il le conteste.

2. Juin 2026 : le jour où un homme a franchi les 1 000 milliards

C'est l'événement qui a fait basculer l'analyse. Le 12 juin 2026, après vingt-quatre ans d'existence en tant qu'entreprise privée, SpaceX a fait son entrée au Nasdaq sous le ticker SPCX, au terme d'un processus mené à un rythme inhabituel : dépôt du document S-1 le 20 mai, roadshow début juin, fixation du prix le 11 juin à 135 dollars par action.

L'opération a levé environ 75 milliards de dollars, pour une valorisation implicite proche de 1 770 milliards. C'est, de très loin, la plus grosse introduction en bourse de l'histoire : plus de deux fois et demie le précédent record détenu depuis 2019 par Saudi Aramco. L'action a ouvert à 150 dollars, soit 11 % au-dessus du prix d'introduction.

Ce jour-là, la fortune personnelle d'Elon Musk a franchi les 1 000 milliards de dollars. Aucun individu, dans l'histoire connue, n'avait jamais atteint ce seuil.

Il faut immédiatement ajouter deux nuances, car elles sont l'essentiel de l'histoire. La première : cette fortune est presque entièrement du papier. Elle est constituée d'actions fraîchement cotées, largement bloquées par une période de lock-up post-introduction, et d'actions Tesla déjà largement gagées en

garantie d'emprunts. Ce n'est pas de la trésorerie. La seconde : elle est extraordinairement volatile. Dans la semaine qui a suivi l'introduction, le titre s'est corrigé et la fortune de Musk a perdu, selon les estimations, plus de 200 milliards de dollars. À la mi-juillet 2026, les principaux indices la situaient dans une fourchette d'environ 830 à 920 milliards de dollars selon les méthodologies.

L'écart entre les compteurs de Forbes et de Bloomberg — parfois plus de cent milliards — n'est pas une erreur : c'est le symptôme d'un phénomène pour lequel nos outils de mesure ne sont pas calibrés. Quand la richesse d'un individu dépend à ce point de la valorisation d'actifs technologiques encore déficitaires, le chiffre exact importe moins que sa nature : une anticipation collective, pas un patrimoine constitué.

3. Comment on bâtit une telle machine : quatre principes

Génie, chance, ou autre chose ? Un peu des trois, sans doute. Mais ce qui mérite le plus d'attention, c'est le mécanisme — quatre principes que l'on retrouve, de façon remarquablement constante, à chaque étape de la construction.

Principe 1 : vendre tôt, tout réinvestir

En 2002, Musk vend sa participation dans PayPal pour environ 165 millions de dollars. Il n'en fait pas un patrimoine : il en fait un capital de risque. Une centaine de millions dans SpaceX, plusieurs dizaines dans Tesla, une autre centaine dans Solar City. Il ne se paie pas ; il remet tout en jeu. Entre 2006 et 2008, SpaceX frôle trois fois la faillite. Musk injecte ses dernières liquidités personnelles pour tenir jusqu'au quatrième lancement, en septembre 2008. Si ce tir avait échoué, SpaceX aurait disparu — et Tesla, très probablement, avec elle. L'empire actuel tient, historiquement, à une poignée de secondes de vol.

Principe 2 : garder le contrôle, coûte que coûte

Contrairement à la plupart des fondateurs, qui se diluent massivement au fil des levées de fonds, Musk a conservé des participations énormes : de l'ordre de 43 % de SpaceX, environ 20 % de Tesla — le nouveau plan de rémunération devant le ramener au-dessus de 25 %. C'est contre-intuitif : garder autant, c'est lever moins, donc grandir moins vite. Mais c'est aussi la raison pour laquelle, lorsque la valeur explose, elle revient presque entièrement vers lui. Entre 2020 et 2026, sa fortune a été multipliée par plus de dix.

Principe 3 : utiliser l'État comme levier

C'est le point le plus ambigu de la trajectoire. SpaceX a reçu des milliards de dollars de contrats de la NASA et du Pentagone. Tesla a bénéficié de subventions fédérales massives et de la revente de crédits réglementaires. Starlink a été déployé dans des zones rurales américaines grâce à des fonds publics. Musk critique régulièrement les aides d'État ; ses entreprises en sont parmi les premières bénéficiaires de l'histoire industrielle américaine. C'est une tension qu'il n'a jamais vraiment résolue publiquement.

Principe 4 : la narration comme produit

Musk a compris avant beaucoup d'autres que, dans le capitalisme du XXI^e siècle, la capacité à vendre une vision vaut autant que la performance opérationnelle. Mars, la conduite autonome, l'interface cerveau-machine, le robot domestique : ces promesses ont maintenu pendant des années une valorisation Tesla que l'analyse financière classique ne pouvait pas justifier — un ratio cours/bénéfice qui a dépassé les cent fois, quand Apple ou Microsoft se négociaient autour de vingt-cinq à trente. La « prime Musk » est une prime de récit autant qu'une prime de résultat. L'introduction en bourse de SpaceX en 2026 a simplement transposé ce mécanisme à une échelle inédite : une entreprise structurellement déficitaire valorisée au niveau des plus grandes capitalisations mondiales.

4. Les trois étages du pouvoir

Jusqu'ici, nous avons parlé d'un entrepreneur. À partir d'un certain niveau de richesse et de contrôle d'infrastructures, on ne parle plus seulement de business : on parle de pouvoir structurel. Il se décompose en trois étages.

Étage 1 : le pouvoir économique et infrastructurel

Musk contrôle des infrastructures dont dépendent des États. Starlink fournit des communications à des armées et à des zones de conflit ; l'Ukraine en a dépendu pour sa défense. SpaceX transporte les astronautes de la NASA, sans alternative commerciale américaine pleinement opérationnelle à ce jour, et assure la grande majorité de la masse mise en orbite depuis les États-Unis. Fin 2025, un bras de fer entre SpaceX et le Pentagone sur les tarifs de Starlink a montré qu'une entreprise privée pouvait négocier avec la première puissance militaire mondiale en position de quasi-égalité. Ce n'est pas une position de fournisseur. C'est une position de dépendance mutuelle.

Étage 2 : le pouvoir informationnel

X est lu quotidiennement par des dirigeants, des rédactions et des marchés. Musk en contrôle l'algorithme et les règles de modération, et il y est simultanément le compte le plus suivi. Ce n'est pas seulement une audience : c'est la capacité de déplacer une opinion, un cours ou un agenda depuis un

seul compte, sans intermédiaire éditorial. Aucun propriétaire de média du XX^e siècle n'a jamais disposé d'un tel canal direct.

Étage 3 : le pouvoir politique

De janvier à mai 2025, Musk a dirigé le DOGE — Département de l'efficacité gouvernementale — au sein de l'administration Trump, avec un accès aux systèmes d'information fédéraux et une influence directe sur des arbitrages budgétaires, y compris dans des agences qui régulent ses propres secteurs. Il a quitté ses fonctions le 28 mai 2025, revendiquant environ 190 milliards de dollars d'économies — très loin des 2 000 milliards annoncés au départ. La structure a été officiellement dissoute quelques semaines plus tard.

S'en est suivie une rupture spectaculaire avec Donald Trump, l'annonce d'un « parti de l'Amérique » qui n'a jamais réellement vu le jour, puis une réconciliation progressive. En 2026, Musk est revenu au financement politique classique : selon plusieurs enquêtes de presse américaine, il a réactivé son comité d'action politique et prévoit d'investir plus de 100 millions de dollars dans la mobilisation électorale pour les élections de mi-mandat de novembre. Le précédent, lui, demeure : pendant cinq mois, un chef d'entreprise privé a copiloté la politique de dépense du gouvernement fédéral américain, sans mandat électif.

Le coût de cet engagement n'a pas été nul : plusieurs études de marché et de sentiment ont relié l'effondrement des ventes de Tesla en Europe à la polarisation politique de son dirigeant. C'est l'un des rares contre-pouvoirs qui ait fonctionné — et il est venu des consommateurs, pas des institutions.

5. Ce que l'inventaire ne dit pas : quatre fragilités réelles

Une dette considérable. L'intégration de xAI a porté l'endettement de l'ensemble SpaceX à plus de 60 milliards de dollars fin mars 2026, pour financer une course à la puissance de calcul dont personne ne connaît le point d'équilibre.

Une rentabilité encore partielle. Starlink est profitable ; le développement de Starship, lui, consomme des capitaux massifs. Le groupe affichait toujours une perte nette en 2025 comme au premier semestre 2026.

Un revenu par abonné en érosion. L'ARPU mensuel de Starlink est passé d'environ 85 à 66 dollars en un an : la croissance se paie en marge unitaire, à mesure que le service s'étend vers des marchés moins solvables.

Une base automobile qui se contracte. Tesla, qui a longtemps servi de machine à cash pour financer les paris technologiques, recule pour la deuxième année consécutive face à BYD et aux constructeurs

chinois.

Aucune de ces fragilités n'est fatale isolément. Ensemble, elles rappellent que cet empire n'est pas une forteresse : c'est une construction sous tension permanente, qui tient largement par la confiance des marchés dans une série de promesses non encore tenues.

6. Stratégie cohérente ou démesure ?

On arrive à la question centrale. Avec du recul, il existe bel et bien une logique industrielle : Tesla produit des batteries et de l'électronique de puissance ; SpaceX met en orbite ; Starlink connecte ; xAI fournit la couche d'intelligence ; X distribue l'information et capte l'attention. Musk s'assigne publiquement une mission unique — assurer la survie de l'espèce humaine en la rendant multiplanétaire, en accélérant la transition énergétique et en développant une IA qu'il juge alignée avec l'intérêt humain. Qu'on y adhère ou non, la narration est intrinsèquement cohérente.

Mais une autre lecture est tout aussi solide : celle d'une concentration inédite de pouvoir entre les mains d'un seul individu, sur des infrastructures critiques, un réseau d'information mondial, des contrats militaires et, pendant un temps, la machine budgétaire d'un État. Cette lecture ne pose pas une question morale sur un homme ; elle pose une question institutionnelle que le capitalisme libéral n'a jamais vraiment tranchée : que fait-on lorsqu'un acteur privé devient systématiquement indispensable ?

Ces deux lectures ne s'excluent pas. Elles peuvent être vraies simultanément — et c'est précisément ce qui rend le cas Musk aussi difficile à traiter dans le débat public, où l'on est sommé de choisir entre l'admiration et le procès.

7. Ce qu'il faut retenir

Elon Musk n'est pas simplement l'homme le plus riche du monde. Il est la première illustration concrète d'un phénomène nouveau : le conglomérat d'infrastructures du XXI^e siècle. Il ne possède pas des mines et des usines comme les magnats du siècle dernier ; il possède des réseaux — satellitaires, informationnels, énergétiques, computationnels — dont dépendent des États, des armées et des marchés.

L'introduction en bourse de juin 2026 a changé quelque chose d'important, souvent sous-estimé : elle a fait entrer la pièce maîtresse de l'empire dans le régime de la transparence obligatoire. Comptes publiés, prospectus, actionnaires extérieurs, obligations de reporting. Pour la première fois, le mythe est soumis à un examen trimestriel. C'est peut-être le contre-pouvoir le plus concret à s'être mis en place depuis quinze ans — et il est venu de la finance, non du politique.

La leçon de fond reste celle-ci : nos catégories habituelles — entrepreneur, milliardaire, homme politique, génie, danger public — ne suffisent plus à décrire ce qu'il est. Il est autre chose. Et quand quelque chose de nouveau émerge dans un système économique, c'est généralement le signe que ce système va devoir se réinventer — ou apprendre à vivre avec ce qu'il a laissé grandir.

Denis Favre — La Réussite à Domicile - DENIS8.COM